

DE L'ODET A PENMARC'H *Deux Pabouk* en Bigoudie

Relativement peu fréquentée, la côte du Pays bigouden recèle pourtant des trésors et les ports de pêche accueillent (presque) tous les plaisanciers. Et avec un bateau à faible tirant d'eau, le cabotage est un pur régal!

Texte et photos : Cécile Hoynant.

Par temps calme,
on peut échouer le long
du quai du port de Kéridy.

LA MER SE PREND pour un caméléon bleu laiteux, mime d'un ciel que la ligne d'horizon, gommée par la chaleur, ne parvient plus à contenir. Parti de Port-la-Forêt le cœur vaillant et les voiles hautes, notre petit convoi se dandine maintenant mollement sous le regard narquois des cardinales jumelles Linuen, sentinelles de la pointe de Beg Meil. Vexés d'être plantés là sans vent, nous en profitons pour passer du mauvais côté au nez et à la barbe de la bouée est, tandis que, pleins de déférence, nous laissons la tourelle sud à tribord. C'est donc en ayant semé la zizanie entre les deux sœurs que nous quittons la baie de Port-la-Forêt. Nous longeons les roches du plateau de Moustierlin et risquons de perdre encore des points au permis en passant au nord de La Voleuse. Nous avons un instant songé à fêter notre entrée dans le Pays bigouden en singeant les rituels du passage de l'équateur, une fois l'axe de l'Odet franchi (la rivière marque la frontière sud-est du Pays bigouden) : mordre à pleines dents dans une plaquette de beurre salée, coiffés d'une perruque de varech fraîchement pêché par l'arbre de notre moteur hors-bord. Antoine Carmichaël, constructeur des Pabouk et riverain de l'Odet côté fouesnantais, aurait parfaitement incarné Neptune ou son équivalent breton. Mais écrasés de chaleur, nous avons préféré consacrer nos forces (comment ça, nous nous sommes dégonflés ?!) à la mise en place du bimini du Pabouk d'Antoine qui nous permet de continuer à échafauder des plans foireux pour tuer le temps, tout en gardant la tête froide. Notre acolyte, Xavier Le Groumellec, qui navigue pour la première fois à bord de son

Pabouk 700, baptisé du nom d'un célèbre parfum parce qu'il est le cinquième de la série, n'a pas cette chance. Son bimini sera installé à Loctudy, premier port d'escale de notre croisière bigoudène que Xavier se hâte de rallier pour éviter de finir plus rose que les « demoiselles de Loctudy » (les langoustines que vous ne manquerez pas de déguster si vous y faites étape).

PREMIERE ESCALE
A LOCTUDY

De notre côté, nous plongeons vers l'Odet pour tenter d'apercevoir *Oussekvaa*, le plan Corto de Patrick Viossat, qui a appareillé depuis Sainte-Marine. Ne voyant rien venir, nous tentons de l'appeler à la VHF. Après plusieurs tentatives, *Oussekvaa* finit par nous répondre et nous rejoint. A bord de *N°5*, Xavier comprend alors que nous n'étions pas en train de nous moquer de sa trajectoire de débutant mais qu'il s'agissait d'une communication tout à fait sérieuse ! Amarrés au ponton visiteurs de Loctudy, nous profitons d'une vue imprenable sur l'Ile-Tudy (qui compte une dizaine de coffres visiteurs et une cale d'échouage), mignon petit village de maisons blotties les unes contre les autres. Mais ne vous laissez pas envoûter par la belle voisine qui vous fait de l'œil de l'autre côté de l'embouchure de la rivière de Pont-l'Abbé, au point d'en oublier les charmes de Loctudy. A l'heure bleue, quand les projecteurs s'allument, l'eau du bassin du port de pêche nous offre le spectacle des reflets chatoyants, miroir tremblant



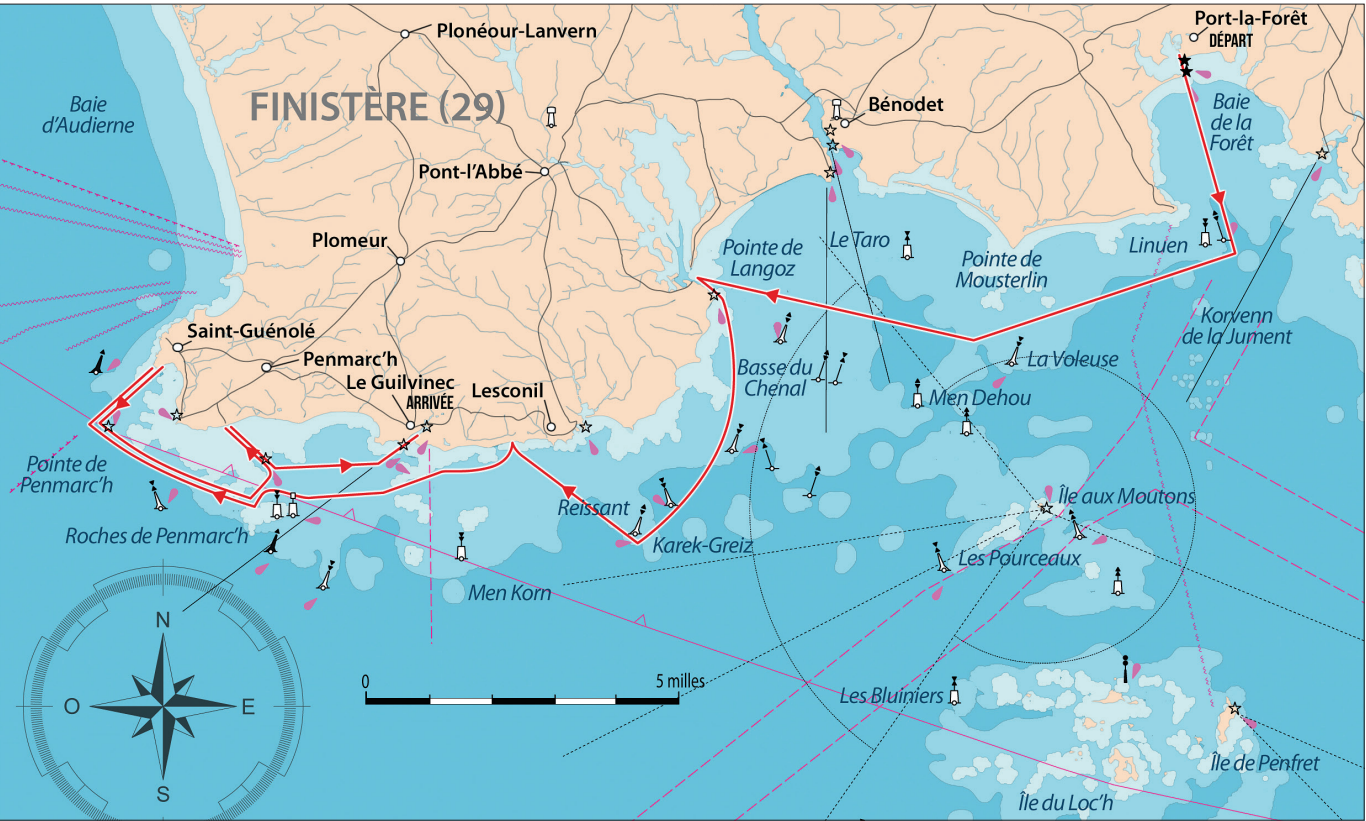
“ Saluer Locarec avant de faire cap à l’est vers Le Guilvinec. ”



La tourelle Men-Hir, avec en arrière-plan le phare d'Eckmühl, l'ancien phare et le sémaphore.



Le mouillage situé à l'intérieur des Etoacs est un vrai petit paradis.



des bateaux de travail au repos jusqu'à la prochaine marée. Le lendemain, nous sommes bien décidés à aller observer les phoques se prélasser sur un de leurs spots préférés, aux Etocs (prononcez « étaux »). Puisque le vent est toujours aux abonnés absents et que nous naviguons à bord de bateaux à faible tirant d'eau, nous décidons d'admirer la côte au plus près. Nous saluons l'ancien phare à damier des Perdrix (paraît-il qu'à l'Île-Tudy, on dit la Perdrix) et rasons la pointe de Langoz, dont le phare à secteurs permet de parer les dangers en cas d'approche de nuit. Nous laissons Lesconil dans notre sillage, direction la plage ! Après avoir dépassé les rochers du Goudoul, dont les statues de granit sculptées par l'océan forment un étonnant bestiaire, nous mouillons dans l'eau turquoise à quelques longueurs de la langue de sable blanc. Quelques baigneurs mais pas un phoque à la ronde : nous abandonnons ce petit paradis et faisons route vers les Etocs, le long du plateau rocheux qui déborde au large du Guilvinec (en passant juste au sud de Karek-Hir). A l'approche des Etocs, nous apercevons la silhouette d'un phoque qui fait bronzette et la tête d'un de ses congénères curieux. Mais nous restons concentrés sur la cartographie car dans ces parages, on a vite fait de confondre cet animal charmant et inoffensif avec une tête de roche dodue mais bien dure. Protégés par les amoncellements de granit, nous jetons l'ancre le temps du déjeuner.

Les taches sombres des algues mouchettent le fond sablonneux couleur vert d'eau. Les lamineuses viennent lécher la surface de l'eau. A marée basse, nous profitons d'un plan d'eau protégé. Mais soyons

très clairs, nous n'envisageons pas de prendre racine ici. Bien que la météo soit extrêmement favorable, nous sommes obligés de lever le camp avec la marée montante car nos trois bateaux à couple commencent à se faire chahuter par la houle.

DES DEFERLANTES IMPRESSIONNANTES

Nous avons en tête de passer la nuit au port de pêche de Saint-Guérolé, éventuellement à l'échouage près des coffres occupés par des petits bateaux de plaisance. Enrouler la pointe de Penmarc'h sans avoir à la contourner de plusieurs milles est une aubaine. Mais malgré la pétote et un ciel vide de nuages, le silence gagne le bord. Le grondement des déferlantes qui s'écrasent sur les brisants et les roches sombres aux dents acérées, bavantes d'écume, sont à la fois magnifiques et terriblement lugubres. De quoi faire froid dans le dos même par 30°C ! Nous montons et descendons sur les flancs d'une belle houle longue et en haut de la « colline », nous distinguons au loin des « pavasses » qui découvrent leur crâne luisant au creux d'une vague. Du caillou casse-bateau par excellence ! La tourelle Men-Hir, un brin austère avec ses pierres sombres, forme un tableau très esthétique avec, en arrière-plan, le phare d'Eckmühl qui, du haut de ses 65 mètres, toise l'ancien phare culminant à 40 mètres (abritant aujourd'hui un musée) ainsi que le sémaphore. Vu du large, le train de houle semble s'acharner sur ce bout du monde dont la côte sauvage est aussi splendide qu'inhospitalière.



“ Kérity est un petit port de charme à la pointe de Penmarc’h. ”

LA COMMUNAUTE PABOUK

En sortant du chenal de Port-la-Fôret, nous croisons un bateau dont le propriétaire nous hèle : « Alors, les Pabouk sont de sortie ? ». Ici, les bateaux d'Antoine Carmichaël font partie du paysage. Et si le Pabouk 700 est né il y a trois ans, la silhouette de ce vrai petit croiseur est très proche de celle de la coque du 2,60 m, un 10 pieds du Havre de la fin du XIX^e coiffé d'une voile houari, qu'il a construit il y a vingt ans dans une ancienne chapelle sur les bords de l'Odet. Les Pabouk 260, 360 et Love (dont Antoine a dû stopper la production pour se consacrer à celle du 700) sont aujourd'hui construits par l'entreprise Pabouk Company, créée par Patrick Bergeat. Premier propriétaire d'un Pabouk 700 après Antoine, cet ancien directeur d'un groupe pharmaceutique a quitté son poste pour se lancer dans un métier passion. Il a acheté à Antoine les moules des Pabouk 260, 360 et Love. Le chantier est également implanté sur la commune de Gouesnac'h, berceau des Pabouk. Amoureux de l'esthétique « vieille marine » et tout en rondeurs des Pabouk, les propriétaires apprécient également ses qualités marines (quille longue, ballasts), sa capacité à se faufiler partout et à échouer, sa simplicité (gréement cat boat) et sa conception très soignée. Comme beaucoup d'entre eux, Xavier a aussi fonctionné « à l'affect ». La rencontre avec Antoine, son enthousiasme et son professionnalisme, l'ont conquis. Depuis des années, l'esprit Pabouk perdure et agit comme un aimant : les rassemblements de propriétaires organisés par Antoine au début mais qui échappent désormais totalement à son contrôle (et il s'en



Premier rassemblement en rivière d'Auray pour le tout nouveau club Pabouk de Crac'h.

réjouit !), ont toujours un franc succès, comme celui qui vient d'avoir lieu à l'Aber-Wrac'h. Notre cabotage bigouden a été l'occasion de constater l'habitabilité du Pabouk 700, dont le volume intérieur est impressionnant pour sa taille, et de découvrir le nouveau gréement. Désormais équipé d'un petit foc frappé sur un bout-dehors, le 700 est plus équilibré et plus doux à la barre, sans rien perdre de sa simplicité (pas de haubannage).



PABOUK 700
Long. : 6,99 m. Largeur : 2,95 m.
TE : 1,05 m. Ballast : 1 250 kg. Dépl. : 2 719 kg (ballast plein). SV au près : 39,30 m². Matériau : strat. verre.
Arch. : Marc Lombard. Const. : Antoine Carmichaël. Prix : 60 300 €.

Un instant, j'essaie d'estimer combien de temps nous serions en sécurité avec une panne moteur et pas un « pet » de vent. A travers mon téléobjectif, Men-Hir, Eckmühl, l'ancien phare et le sémaphore ressemblent aux frères Dalton plantés en plein Far West breton. Cette pensée me détend. Une fois la tourelle et son bouillon infernal contournés, nous embouquons le chenal du port de Saint-Guérolé par la passe sud-ouest, songeurs à l'idée que les pêcheurs puissent emprunter par mauvais temps, malgré un alignement très visible qui permet d'approcher par le nord-ouest, un chemin si mal pavé et battu par la houle.

PAS DE PLAISANCE
A SAINT-GUENOLE

Tout contents à l'idée de passer la nuit dans le fief des sardiniers et excités par la perspective de visiter la Glacière (entreprise historique qui fabrique et stocke de la glace dans des énormes silos en bois), nous déchantons vite : le capitaine du port est désolé mais formel : les plaisanciers de passage ne sont pas les bienvenus à Saint-Guérolé ! Nous avions naïvement imaginé qu'en nous faisant discrets, nous pourrions être tolérés. Eh bien non ! Déçus mais résignés, nous empruntons le chenal en sens inverse et nous rabattons sur Kéridy, un plan B facile puisqu'il nous suffit de revenir sur nos pas en enroulant la pointe de Penmarc'h et en empruntant la passe au nord-ouest des Etocs. La marée nous permet même de nous amarrer le long du quai et d'installer les béquilles (arrivés plus tard, nous aurions dû nous contenter du mouillage d'attente de Poul Bras). Le charme du petit port d'échouage (qui n'offre pas un abri sûr par mauvais temps) et nos estomacs qui grondent nous font vite oublier notre

déconvenue. Nous mettons le cap sur la crêperie Ma Galette. Sustentés par une galette de blé noir et une crêpe de froment arrosées d'un bon cou'd'cit' (coup de cidre), nous rejoignons le bord en constatant avec satisfaction que les trois bateaux sont échoués bien à plat. Au matin, nous avons perdu dix degrés. Recouverts d'une couette brumeuse, les récifs allongés sur l'horizon semblent avoir du mal à se réveiller. C'est sur une mer bleu métal et un ciel de plomb troué par des puits d'une lumière jaune orangé que nous débordons les rochers de Locarec avant de faire cap à l'est vers Le Guilvinec. Au moins, nous avons du vent, et sans excès qui plus est ! Le passage d'un grain nous rappelle qu'en Bretagne, il y a la grande saison des petites pluies et la petite saison des grosses pluies. Alignements de bateaux de pêche en entretien sur les terre-pleins, martèlements contre les coques, crépitements de soudure, vrombissements d'engins de manutention, claquements des caisses de poissons qu'on empile résonnent dans le port du Guilvinec, que nous traversons pour rejoindre les pontons réservés à la plaisance, au fond du bassin. Premier port français de pêche artisanale et troisième port toutes pêches confondues (après Boulogne-sur-Mer et Lorient), Le Guilvinec est l'escale idéale pour se plonger dans l'univers chamarré des chalutiers, caseyeurs, bolincheurs, etc. Face au déclin de l'activité, le port s'est ouvert à la plaisance. Seule restriction : la circulation dans le chenal est interdite entre 16h30 et 18 heures pour ne pas gêner les pêcheurs au retour de la marée. La visite d'Haliotika, la cité de la Pêche, vaut vraiment le coup. Commerces et chantiers à proximité font du Guilvinec une étape de choix. C'est ici que notre croisière se termine, au port d'attache de N°5. Après ce baptême de rase-cailloux en Pays bigouden, Xavier n'a plus besoin d'escorte pour naviguer !



« Décor de carte postale
à la pointe de Langoz. »



▲ Mouiller aux Etocs à la journée est possible (et même recommandé) mais gare à la marée haute quand il y a de la houle ! Les bateaux se font vite chahuter.



▲ Rois du cabotage, les petits bateaux sont nombreux le long de la côte bigoudène.



▲ Un jour en short et l'autre en ciré : c'est le charme de la Bretagne !



▲ Faire escale au Guilvinec (premier port de pêche artisanale), c'est plonger au cœur de l'univers des pêcheurs et l'occasion de manger du très bon poisson.



LA PROCHAINE FOIS...

Découvrir la baie d'Audierne

Si nous avions eu plus de temps, nous aurions pu passer le raz de Sein et traverser la grande baie jusqu'à Audierne ou faire cap plein ouest vers l'île de Sein.

ENTRE LE RAZ DE SEIN et la pointe de Penmarc'h s'étend la baie d'Audierne, grand arc de 25 km le long duquel s'étirent des landes sauvages, paradis des oiseaux (on y compte plus de 300 espèces) et des surfeurs (espèces non dénombrées). Situé à 8 milles de la pointe du Raz, la ville d'Audierne est implantée dans l'estuaire de la rivière Goyen. Une grande plage de sable, une activité de pêche qui donne au port un côté pittoresque, des sorties culturelles, de bons restaurants : Audierne a tout pour plaire. Attention à la Gabelle à l'approche d'Audierne (un haut-fond au nom évocateur). Il est préférable d'arriver à l'étales pour éviter la barre qui se forme à l'entrée de l'estuaire, notamment par fort vent de sud. Bien protégé, le port de plaisance est accessible en remontant le Goyen sur 1 mille. On peut suivre une série d'alignements (pas tous faciles à voir). Au sud-ouest d'Audierne, on peut mouiller derrière la digue de Sainte-Evette. Une vingtaine de coffres est réservée aux plaisanciers en juillet et août. Sainte-Evette est un mouillage infrequentable en hiver. Mais en été, c'est la station idéale pour qui doit attendre la bascule de marée en vue du passage du raz de Sein. ■

ET POURQUOI PAS SEIN ?



L'atterrissage à Sein mérite un peu de préparation.

Longue de 2 km et large d'à peine 30 m par endroits, l'île de Sein est un tout petit lopin de terre qui a du mal à garder la tête hors de l'eau. Avec un « sommet » culminant à 6 m, le dernier bastion breton habité par quelque deux cents irréductibles Sénans doit résister chaque hiver aux assauts infatigables des vagues. Des petits champs enceints de murets de pierres sèches et un enchevêtrement de ruelles en guide de coupe-vent : Sein est une île de caractère. Le dicton dit : « Qui voit Sein voit sa fin ». Soyons plus optimistes et considérons Sein comme une escale insolite plutôt qu'un ultime voyage. Trois chenaux étroits mais bien balisés mènent au port situé sur la côte nord. Attention aux courants traversiers ! Quoi qu'il en soit, choisissez une belle journée pour en profiter sans stresser.